



Le 16 mars, nous sommes 10 à avoir décidé d'aller nous confiner à Animakt, fabrique vivante d'arts, de liens et de culture en Essonne, à quelques km au sud de Rungis. Rungis, le plus grand marché de produits agro-alimentaires du monde, qui jette des tonnes de fruits et légumes par jour. Alors on a profité de cette proximité géographique, d'avoir du temps libre, et d'être intronisés par une asso amie qui fait ça à l'année, pour aller découvrir les méandres de la récup.

Aller faire une récup à Rungis, c'est un peu comme aller à la pêche : on se lève tôt, on prépare son matériel, et on espère qu'on trouvera un bon coin. Au début, il y avait cette petite sensation de danger : on quitte le confinement pour aller dans le monde extérieur, est-ce qu'on ne va pas rapporter la bestiole au groupe ici ? ça me rappelle un peu les départs en manif avec les gilets jaunes, en décembre 2018 : on se met en mouvement et on ne peut pas être sûr qu'on en reviendra indemne. La différence notoire étant qu'avec les manifs, une fois rentré, on sait si ça s'est bien passé. Avec le virus, il faut attendre 10 jours de plus... Mais on s'habitue, on s'habitue étonnamment vite d'ailleurs, et cette petite sensation a disparu depuis des semaines.

Alors la veille, il faut trouver le camion : notre association n'en possède pas, donc on demande aux copains et voisins : le plus grand est celui des maraîchers, le plus pratique celui de Rico qui habite à côté, et la dernière option celui de Stacy & Jeannot, des fidèles d'Animakt qui habitent un peu plus loin et ont eu l'idée saugrenue de stocker une pierre d'évier dans ledit camion... Aujourd'hui jeudi 30 avril, il faudra promener la pierre en question jusqu'à Rungis.

On se lève à 7h, on prépare nos attestations, on récupère le badge d'accès à Rungis qui nous permet d'entrer gratuitement, et le tampon de l'association que certains fournisseurs demandent en échange de leurs dons. En temps de confinement, la route est large et fluide : 15 minutes pour rejoindre Rungis, il fallait compter au moins le triple avant le 15 mars !

On avait un parcours précis à l'intérieur de Rungis, fixé par nos vétérans du Collectif des Chômeurs Solidaires de l'Essonne, qui récupèrent depuis des années là-bas : on passe par 5 fournisseurs bios qui leur permettaient avant la crise du COVID de remplir suffisamment le camion. Mais depuis le confinement, la demande explose, les piocheurs sont plus nombreux, et les bios ne suffisent plus : on a donc agrandi la boucle progressivement, en ajoutant chaque jour de nouveaux fournisseurs, pour être sûr de repartir à plein.

Le processus est assez simple : vous entrez dans un grand hangar par l'allée centrale, de part et d'autre les grossistes en fruit et légumes et la marchandise étalée, les affaires tournent, des caisses s'échangent contre des billets, le patron attend le visiteur derrière un petit pupitre. Il faut attendre le bon moment, sa disponibilité, proposer un sourire (rendu subtil par le port du masque) « bonjour, on récupère des invendus pour une association dans le 91, est-ce que vous auriez quelque chose pour nous ? ». On enchaîne comme ça la vingtaine de grossistes du hangar, avec des accueils divers, mais généralement sympathiques :

- « Désolé ce matin j'ai tout donné aux bonnes sœurs »
- « en ce moment on est à flux tendu, désolé on a rien »
- « ah oui venez j'ai un truc pour vous »
- « désolé, rien aujourd'hui, mais merci pour ce que vous faites » (ça on l'entend souvent !)
- « ah vous venez de l'Essonne comme moi, je vais bien vous trouver une petite caisse de tomates ! »

Cela dit quand on récupère une caisse, ce n'est pas une grande victoire : on cherche plutôt des palettes, de la quantité. Pour ne rien vous cacher, il y a aussi quelques réactions comme ça :

- « on achète des produits c'est pas pour les donner après, allez voir ailleurs »
- « je paie des impôts pour ça monsieur »
- « quand vous dites chômeurs solidaires de l'Essonne, c'est les chômeurs ceux qui foutent rien ou ceux qui cherchent du boulot ? »

Dans ces cas-là, on passe notre route et on garde notre sourire pour le prochain.

Après quelques missions à Rungis, on sait donc quels grossistes éviter et lesquels aller voir. Dans le C2 ils sont tous sympas, alors que le B2, vaut mieux éviter d'y perdre son temps. Le mec qui s'occupe des poubelles au E3, il est super, il nous met des palettes de côté, demande pour nous aux grossistes... Le E3 d'ailleurs, c'est un peu LE hangar de la récup, avec l'R bio, Med'Essor, Royal Exo, feu Danga Exotic qui a fermé mais a donné tout son stock juste avant... Les vendeurs nous reconnaissent, nous sourient et nous donnent toujours quelque chose. Beaucoup sont vraiment désolés de devoir jeter de la marchandise et sont contents que cela puisse aider des personnes dans le besoin.

Ce matin, on est la veille du 1^{er} mai, ils écoulent le stock. On vient d'entrer en période de ramadan et la générosité semble encore plus forte. On a appelé des copains pour partager les stocks des deux sites de pronatura, pour une fois on était les premiers sur site, puis on a filé au E3 où on a retrouvé plusieurs camions.

Car il y a les autres piocheurs : chaque matin, on croise minimum 4 camions qui tournent pour faire de la récup: il y a les Marmoulins, une association du 20^{ème} qui vient depuis longtemps, redistribue notamment à des familles et à la cantine des Pyrénées. Ils se

foutent de notre gueule quand on arrive en retard mais on s'améliore. Il y a les squatteurs d'Ivry-Vitry, une armée, ils viennent à 3 camions, occupent bien le terrain et sont les rois du partage. La Brigade de Solidarité de Montreuil, ils doivent être nombreux car jamais les mêmes têtes sur place, donc pas facile de se coordonner avec eux. Une équipe de l'Isle Saint Denis, eux, on ne risque pas de les revoir après le confinement, beaucoup trop long pour arriver jusque-là en période de bouchons. Une de Saint Denis aussi, aujourd'hui ils sont venus en voiture, vont pas pouvoir ramener grand-chose... Il y a aussi quelques historiques mais ils étaient moins présents en période de COVID : les bonnes sœurs dont on entend parler au hangar D3 mais qu'on n'a jamais vues, ou les Resto du Cœur qui sont réapparus aujourd'hui. Deux papis un peu perdus au milieu des montagnes de fruits et légumes, il a presque fallu leur mettre des caisses dans les mains.

Assez vite on a compris qu'il valait mieux partager, collaborer, s'entraider pour remplir tous les camions, et plus largement pour préparer le monde de demain. On fait tous la même chose, pour plus ou moins le même public... Ça paraît simple dit comme ça mais ce n'est pas si évident, surtout les mauvais jours : personne ne veut revenir à vide, et l'instinct de propriété s'installe facilement sur ce qu'on a chargé dans notre camion. Alors on fait tout ce qu'on peut pour s'insuffler cette habitude de partage, avec les autres habitués : chaque jour on récupère les numéros des collègues, on prévient qu'on arrive sur Rungis, on appelle quand on trouve une palette de quelque chose, on se retrouve pour faire des échanges au cul des camions, « des framboises contre tes concombres ! ». Au final, on remplit mieux les camions, on laisse moins de marchandise sur place, et on rentre avec un chargement plus diversifié : aujourd'hui, entre notre plan à Med'Essor et celui des squatteurs à Royal Exo, on a même triplé la mise, on a appelé une équipe de Corbeil-Essonnes prête à nous rejoindre sur place avec une camionnette, puis encore une collègue de Juvisy qui est venue charger des fruits dans son monospace.

La suite, c'est retour au bercail, à Saulx-les-Chartreux : on est de retour entre 10h30 et 12h selon la prise de la matinée, on décharge à Animakt, et on laisse Jérôme gérer la suite : il appelle nos partenaires et estime chaque jour les besoins les plus urgents : Depuis mi-mars, on a redistribué à des familles de Saulx-les-Chartreux, à l'association Intermèdes Robinson à Chilly-Mazarin, aux hôtels sociaux de Saulx, Longjumeau, Vigneux-sur-Seine, Juvisy, à l'association Ép'autre à Juvisy, au Centre Emmaüs Solidarité d'Epinay sur Orge, à l'association « Ensemble pour la Solidarité » aux Ulis, au Carrefour des Solidarités à Limours, au SAVS de Marcoussis...

Soyons honnête, on a aussi mangé pas mal de blettes, et quelques barquettes de framboises !